

ARCH'ECHOS

ISSN - 1146.075

Décembre 2007 N° 15



Sommaire

Editorial

Hommages

Armoiries Le Tellier



Les Champcenetz

Généalogie

La population de Chaville



Marcel Schwob

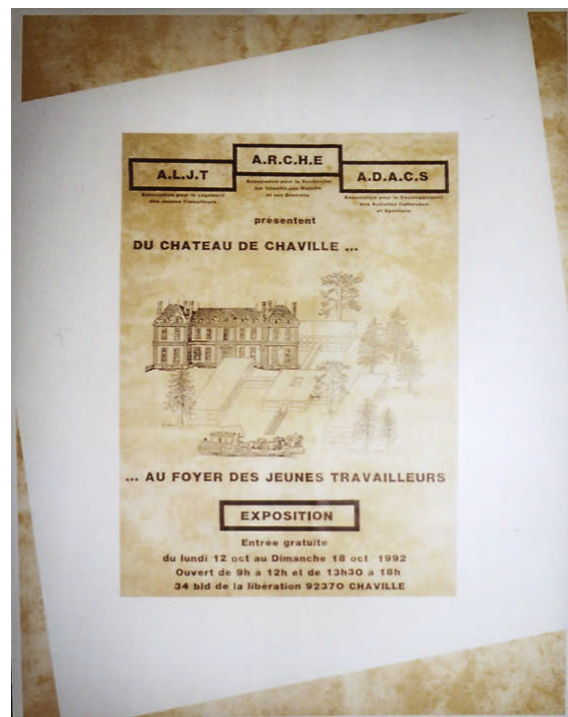
Colonel Gillon



Colonel Gillon avant son embarquement (1895)



Étude de photographies pendant le Forum



Exposition A.r.c.h.e. octobre 2007



Sur le site paléolithique (Journée du Patrimoine).



Photos: Photodreams International .P. Levi-Topal, P.Proust.

EDITORIAL

Pendant l'année 2007, deux de nos membres d'honneur, nous ont quittés, **Marcel Houlier** notre président fondateur et **Jacques Peltier**; deux articles les évoquent ci-après, mais je veux ici saluer leur mémoire et dire qu'ils nous manqueront.

En mars 1990 naissait le premier Arch'échos. Nous éditons aujourd'hui le quinzième numéro. J'ai relu tous les éditoriaux, et je me plais de penser que les rêves des présidents précédents allaient se réaliser prochainement : des archives municipales dans des locaux spacieux (100 m²), l'ARCHE dans un local central accessible, à côté du musée. Musée prévu modeste à l'image de notre histoire, mais couvrant quand même 2000 ans.

Ces rêves vont-ils trouver écho dans les réflexions des différents ateliers qui projettent "le Chaville d'après les municipales de 2008" ? J'ose l'espérer.

En attendant, continuons à œuvrer et à réaliser.

Depuis le précédent numéro nous avons : participé au Forum des Associations, à la Semaine du Jeu, aux Journées du Patrimoine, donné une conférence sur les

Fêtes du Muguet lors du colloque de la Fédération d'Histoire d'Ile de France, travaillé avec les enseignants de Paul Bert sur l'histoire de leur école, présenté le Ru de Marivel à des associations chavilloises. Sur le site de l'A.R.C.H.E. vous pouvez maintenant trouver tous les anciens Arch'échos et le relevé des Baptêmes, Mariages, Décès jusqu'en 1810. Nous avons présenté dernièrement à l'Atrium, une exposition sur le quartier "Saint Paul".

Pour le futur, une collaboration de plus en plus étroite avec le Service Archives de la Mairie, devrait permettre de monter les expositions que les Chavillois attendent sur la cartographie, les écoles, les fêtes et des revues à thèmes et, pourquoi pas, des séances audiovisuelles. (Pensez à nous prêter vos Archives pour numérisation : papier, films, diapos, photos...).

Il faudra aussi rééditer le livre "Chaville au fil des rues", épuisé, et sans doute rassembler dans un seul numéro tous les Arch'échos dont de nombreux numéros, ne sont plus disponibles sous forme imprimé.

Pierre Levi-Topal
Président de L'A.R.C.H.E.



Marcel Houlier, Francine et Jacques Peltier avec Pierre Lescot

Deux personnalités Chavilloises, membres de l'A.R.C.H.E., deux amis nous ont quittés à quelques semaines d'intervalle : **Jacques PELTIER** et **Marcel HOULIER**.

Issu d'un milieu modeste **Marcel Houlier** naît le 15 février 1923 au Havre, (de Gaston et Robert Jeanne) où il passe sa jeunesse. Il est le seul garçon d'une fratrie de trois enfants. Peu attiré par les études, il fait souvent l'école buissonnière pour aller rejoindre des camarades et jouer au football dont il est passionné. À 14 ans, ses parents lui demandent de choisir entre les études ou le travail. Il trouve par annonce un petit travail "aux docks du canal de Tancarville" dont le secrétaire général est M. Beaussart (son futur beau-père !).

Après différents jobs dans les Chantiers de Jeunesse et à la Croix-Rouge, en 1945, il suit des cours du soir à l'école centrale de TSF, tout en travaillant. Entré à la SFR qui sera la CSF puis la THOMSON, il devient ingénieur maison. Un de ses derniers patrons à Vélizy, M. Renard m'a dit *"c'est un homme aimant les responsabilités, mais avec les défauts d'un autodidacte, il veut tout contrôler"*. Il finira sa carrière comme chef de service des tubes électroniques en 1983.

Il se marie le 11 septembre 1950 au Havre avec Beaussart Bernadette, ils auront trois enfants : Bruno, Chantal et Sylvie.

Après un court séjour près de la place de la Nation à Paris, il s'installe avec sa famille, en avril 1951, à Chaville dans une maison sise au 36, avenue Louvois, dans le parc Fourchon. En 1978, ils emménagent 3, rue de la Mare Adam. Jeune, il milite au MRP. Chrétien engagé, il rencontre Jacques Peltier qui le pousse à devenir conseiller municipal. En 1965, élu conseiller avec Jacques, sous la mandature de Gabriel Ausserre, maire de l'époque, il vote la démolition de l'ancienne église de Chaville, ce qu'il regrettera. Quelques années plus tard, il me dira : *"j'étais jeune à l'époque et peu sensible à la conservation du patrimoine"*.

Devant ses prises de position, Jacques l'engage à prendre la tête de liste de l'opposition aux municipales de 1971. Son premier problème, comme jeune maire élu de 48 ans, est posé par la saturation du cimetière, il doit trouver une solution pour l'inhumation des morts ; il fait un échange de terrain avec les Eaux et Forêts, puis plus tard il fait adhérer Chaville au cimetière intercommunal des Ullis. L'histoire retiendra qu'il eut à terminer la rénovation des quartiers insalubres avec les idées et les contraintes financières de l'époque. On doit reconnaître qu'il administra la ville avec rigueur. Il laisse le souvenir d'un homme passionné par sa charge.

En 1983, avec Jean-Louis Le Saëc, François Schlumberger (qui avait organisé une exposition sur les châteaux disparus de Chaville) et quelques autres Chavillois, l'idée d'une association historique germe dans les esprits. Marcel prend à son compte cette idée et décide de fonder cette association. L'assemblée constitutive de l'A.R.C.H.E. (Association pour la Recherche sur Chaville son Histoire et ses Environs) a

lieu le 5 Juillet 1984. Il en assure la présidence jusqu'en décembre 1996.

Il propose la création d'un bulletin qu'il appelle "Arch'échos", le premier numéro paraît en mars 1990.

En 1995, il facilite l'édition du livre " *Chaville au fil des rues* " écrit par une équipe de membres de l'A.R.C.H.E. sous la direction de Jacques Peltier. Nous lui en sommes ici reconnaissants.

Il nous a quittés le 14 octobre 2007 à 84 ans. Merci Monsieur le Président, merci Monsieur le Maire.

Pierre LESCOT.

Le 10 août 2007, à 87 ans, **Jacques Peltier** s'est éteint doucement dans son sommeil à Chaville, comme une bougie parvenue à son terme, sans bruit.

Nous ne verrons plus dans nos rues sa silhouette courbée de plus en plus vers la terre de Chaville, ce Chaville qu'il a tant aimé et servi...

La période des vacances avait vidé la ville d'une partie de ses habitants, pour ceux qui étaient présents ce fut un coup brutal : nous étions tellement habitués à voir Jacques vaquer à ses occupations personnelles tout en restant au contact et au service des Chavillois dans le besoin.

Nous garderons le souvenir d'un discret dévouement, au quotidien, jusqu'à l'épuisement de ses forces. Ne faisait-il pas penser par certains côtés à St Vincent de Paul dans les rues de Paris. De fait il était à Chaville un membre actif de la conférence de St Vincent de Paul.

24 ans au Conseil Municipal et 12 ans adjoint au Maire, Jacques étant l'homme des comptes de la ville, participait activement avec une grande rigueur intellectuelle et morale à la vie de la commune, aidé en cela par ses fonctions dans une banque où ses connaissances étaient appréciées, et fidèle à ses convictions politiques centristes inspirées par le catholicisme social.

Membre fondateur de l'A.R.C.H.E. grâce à ses connaissances et à son érudition il contribua au bulletin Arch'échos.

Il étudiera avec amour tous les procès verbaux des conseils municipaux depuis la Révolution et les registres anciens d'état civil pour en tirer les petits faits divers qui font la richesse de l'histoire communale. Il laisse en chantier la révision du livre "Chaville au fil des rues" dont il avait en très grande partie assurée la rédaction. En vue d'une réédition, il préparait aussi des fiches sur les différents quartiers de Chaville et sur les lieux-dits en particulier ceux de nos forêts. Affaire à suivre...

Ainsi par bien des facettes de sa longue vie (1920-2007), Jacques Peltier nous livre des voies diverses pour servir les Chavillois présents et à venir ; merci Jacques.

Pierre PROUST

Contribution à l'étude des armoiries de la famille Le Tellier.

Le premier blason proposé composé par Michel Le Tellier comportait des salamandres, il fut refusé par d'Hozier¹ et Henri IV. Le Tellier choisit alors les lézards. La description héraldique est :

"D'azur à trois lézards d'argent posés en pal, rangés en fasces au chef de gueules chargé (ou au chef cousu de gueules²) de trois étoiles d'or".

Nous pouvons en détailler les éléments.

Le lézard :

Il est généralement représenté montant, c'est-à-dire la tête vers le chef et la queue vers la pointe de l'écu

Le mot Lézard vient du latin *lacertus*, qui signifie aussi le bras.

Quelques-uns prétendent que le lézard est l'ami de l'homme, et qu'il l'éveille lorsqu'il dort, à l'approche du serpent : le lézard est donc l'emblème du zèle et de la fidélité.

Symbolique : amitié fidèle et protectrice.

L'étoile:

Meuble très usité en armoiries, sa figuration ordinaire en France comporte 5 pointes que l'on appelle : rais. Lorsqu'elle possède plus de rais, il faut l'énoncer.

Symbolique : trois étoiles d'or symbolisent la finesse d'esprit.

Dans l'utilisation des armes de Le Tellier sur Chaville nous avons vu apparaître des fantaisies en particulier sur les cartes postales Raymon N^{os} (81 & 448) qui outre des erreurs de couleurs montrent des étoiles à 7 rais ou sur des enveloppes de Chaville³ dans les années 1960. *figure 1*. On ne tiendra pas rigueur à Charles Maurice Le Tellier d'avoir sur les tapisseries exposées à Reims transformé ses étoiles d'or en étoiles de mer (*figure 2*). La descendance de François Michel Le Tellier, marquis de Louvois, portait des armes assemblées "celles des Le Tellier et des De Souvré" voir (*figure 3*)



Figure 1 enveloppe de Chaville vers 1960

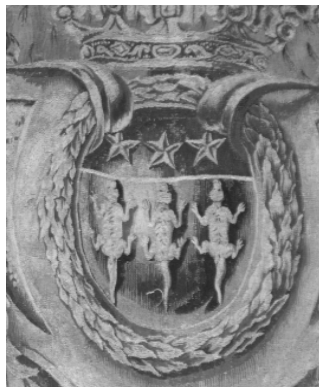


Figure 2 tapisserie Charles-Maurice (Reims)

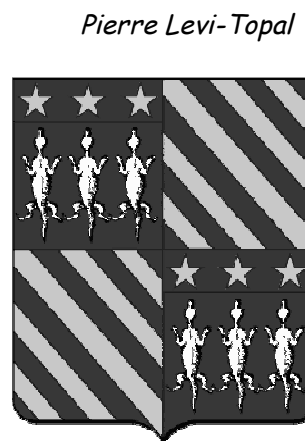


Figure 3 Le Tellier-Souvré

³ Le blason est fantaisiste (pointes d'étoiles) et le faire surmonter d'un heaume de chevalier, une aberration. Ils achetèrent le titre de marquis, mais aucun membre de la famille ne reçut de lettre d'anoblissement ni ne fut fait chevalier (*Pierre Lescot*)

¹ D'Hozier

² Nicolas Viton de Saint Allais (1773-1842)

Gouverneurs et Capitaines des chasses des châteaux royaux de Meudon, Bellevue, Chaville

Une Dynastie au service du Roi : les Quentin de Richebourg

Pendant près de 200 ans, cette famille servit la royauté sous les noms de Quentin de Vienne, Quentin de Richebourg ou de Champcenetz.

Ces personnages seront tour à tour : Premier Valet de Chambre, Intendant, Capitaine des Chasses des châteaux royaux de Meudon, Bellevue, Chaville, de Père en Fils par le jeu de la survivance des charges.

Le Domaine du Roi n'appartient qu'à lui seul. Il était placé sous la responsabilité d'hommes de confiance, comme le Premier Valet de la Chambre. La charge de Premier Valet, exercée par trimestre, était pleine de responsabilités : le voisinage quotidien du Roi permettait de gagner sa confiance, d'accéder à son pouvoir, d'accorder des faveurs, de recevoir des placets. Il orchestrait la journée royale, veillant au rituel du Lever et du Coucher, il dormait la nuit dans la chambre du Roi, sur un lit mobile à côté du lit royal. Devant être prêt à servir le Roi, à tout appel, il demeurait dans le palais, possédant un petit appartement personnel. Il avait sous ses ordres une équipe importante à savoir : 8 huissiers, 8 valets de chambre, 2 porte-manteaux, 4 valet-barbiers, 4 horlogers, 6 garçons ordinaires. Le Premier Valet pouvait conserver sa charge jusqu'à sa mort mais pouvait la transmettre (après accord royal) en survivance à un descendant, un fils par exemple. Le prix d'une telle charge s'établissait à 147. 000 livres environ.

(2 millions d'euros)

L'Intendant était donc un fidèle du Roi, disposant de l'oreille du souverain. Les Intendants, personnages puissants, ne cessèrent d'accroître leur pouvoir à mesure que le Domaine s'étendait. Ils administraient le revenu domanial, renouvelaient les baux, dressaient les états de recettes et de dépenses. De plus, ils devaient veiller à la

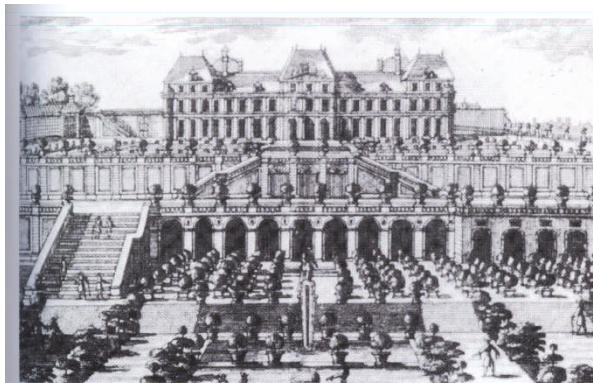
conservation et à l'entretien des bâtiments, châteaux, fermes et moulins, stipuler les contrats d'achat de terres, bois.. auxquels s'ajoutaient la régie intérieure des maisons royales et la responsabilité des chasses.

La Régence modifia la titulature de l'Intendant en même temps qu'elle rattachait le Domaine de Versailles au Domaine de la Couronne. Devenu en titre " Gouverneur et Capitaine des chasses, villes et châteaux et parcs ", il fut tenu de prêter serment devant le Chancelier ou le Garde des Sceaux. Il n'en resta pas moins le maître tout puissant du Domaine.

Un personnel assez nombreux l'aidait dans sa tâche : inspecteurs, receveurs, officiers du bailliage. Le personnel de Meudon (une trentaine) était distinct de celui de Versailles. Au bailliage de Meudon avaient été réunis, en octobre 1704, les bailliages de Viroflay et les prévôtés de Clamart, Chaville, et, en 1784, Vélisy.

Les châteaux concernés :

MEUDON :

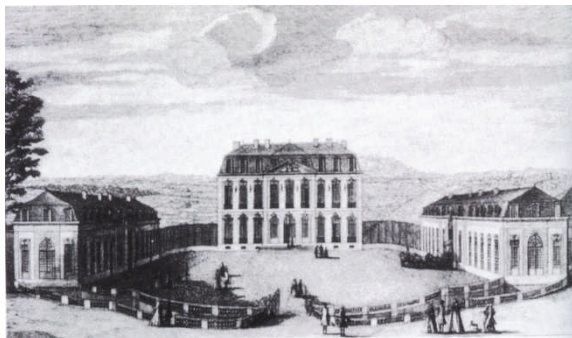


Après la mort de Madame Troisième, puis du duc d'Anjou, toute la nichée se réfugia au château de Meudon, dont l'air avait la réputation d'être plus sain que celui de Versailles. Une image fugitive du bonheur. (Hachette.)

Le château Vieux s'avère trop étroit pour loger la Cour du Grand Dauphin et en 1702, on met en chantier un nouveau bâtiment, le château neuf où vient s'installer le Dauphin dès 1706. La disparition de ce dernier en

1711 et celle de son héritier l'année suivante marquent pour le domaine le début d'un long déclin. Le domaine est rattaché à la Couronne en 1726, à l'exception des terres de Chaville. Durant le règne de Louis XV, comme durant celui de son successeur, le parc de Meudon est surtout un terrain de chasses, ce qui conduit à la démolition des murs de clôture du parc.

BELLEVUE :



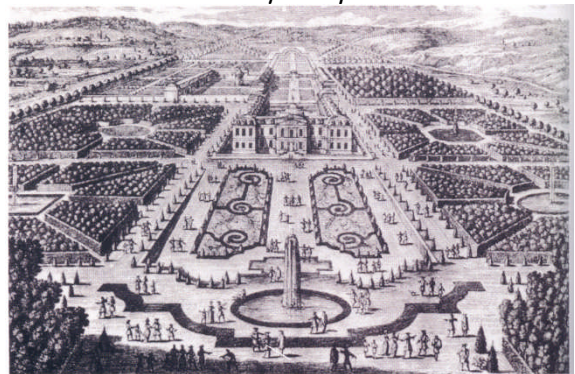
En 1748, Louis XV achète un terrain situé sur le plateau de Meudon. Il le cède à Madame de Pompadour qui fait édifier rapidement le château de Bellevue, dont les travaux sont achevés dès 1750. En contrebas, au bord de la Seine, elle acquiert un petit pavillon édifié sous la Régence, appelé Brimboration, qui est relié au plateau par la partie du jardin aménagée à l'est du château et intégré au domaine. A la mort de la favorite en 1764, l'ensemble de la propriété revient au Roi. Au décès de Louis XV, le 10 mai 1774, le château est attribué par Louis XVI à Mesdames les filles de Louis XV, Mesdames Adélaïde, Sophie, Victoire. Le château sera livré au pillage sous la Révolution et défiguré.

CHAVILLE :

La mort du Chancelier Michel Le Tellier survint en octobre 1685 . Le château , construit vers 1660, est peu à peu laissé à l'abandon et la chancelière vend le domaine - Chaville, Viroflay, Villacoublay - à Louis XIV en décembre 1695

" Le Roi nous a dit qu'il avait acheté la Maison et le Parc de CHAVILLE pour en

faire présent à Monseigneur, qu'il va faire abattre la muraille qui séparait le Parc de



Chaville à celui de Meudon" rapporte Dangeau . Le Roi donne à Madame la Chancelière Le Tellier et à sa Famille 650.000 francs payables en 4 Termes, un an après la Paix. CHAVILLE avec ce qui est joint, vaut plus de 20.000 livres de rente. Le Roi lui-même et toute la Famille est fort contente du prix (29 décembre 1695).

Les Quentin de la Vienne

La famille était au départ originaire de Bretagne puis la guerre de Cent Ans la vit se réfugier en Anjou. René Quentin, seigneur de La Salle, épousa Antoinette Binet en 1621.

François Quentin de la Vienne (1630-1710)

Leur fils François est né le 14 novembre 1630, à la Celle-Saint-Avant en Indre et Loire. Il a commencé à servir comme titulaire de la charge de Barbier et Perruquier du Roi , Cette fonction lui permettait d'être en permanence en présence du Souverain, d'en être connu personnellement et de pouvoir gagner sa confiance. En 1679, protégé par Madame de Montespan, qui signera ses deux contrats de mariage, il est nommé Premier Valet de Chambre du Roi, ayant acheté cette charge à Chamarande, gentilhomme-servant de Richelieu en décembre 1639. Il possédait déjà quatre charges de Barbier-valet depuis 1672

Il appartenait à une bonne famille bourgeoise de Tours. Par sa femme, il se trouve non seulement beau-frère du Fermier Général Etienne Pavillon mais aussi du

célèbre archevêque janséniste Nicolas Pavillon. Il épouse le 31 octobre 1642 Jeanne Claude Thierry, femme de chambre de la Reine, à Saint-Germain en Laye en présence de toute la Cour. Elle lui donne plusieurs enfants, elle meurt en 1678. Puis il se remarie avec Elisabeth Orceau dont il a un fils Pierre le 31 août 1689, baptisé à l'église Notre-Dame à Versailles avec Louis XIV et la Princesse de Conti comme parrain et marraine. C'est celui-ci qui lui succédera en 1709.

François Quentin acheta la terre de La Salle en Seine et Marne, dans la Brie diocèse de Sens. Cette terre acquise de Louis Caillebot, marquis de La Salle, maître de la Garde-robe du Roi, il la fit ériger en marquisat de Champcenetz (près de Provins) par contrat du 8 avril 1685 enregistré au Parlement le 2 décembre 1686. Grâce à son accession à la Maison du Roi il peut porter des armes définies ainsi : *" d'azur à 3 pommes de pin d'or, deux en chef, une en pointe accolée d'azur à la licorne adextrés d'argent accompagné de deux macles d'argent en chef et d'un melon en pointe de même métal "*.

Il reste à son poste jusqu'en 1709, étant un de ceux qui exercèrent le plus longtemps leur charge (31 ans) et la transmet en survivance à son fils Louis Quentin de Richebourg, marquis de Champcenetz.

Louis Quentin de Richebourg (31 août 1689-10 septembre 1760)

Marquis de Champcenetz, seigneur des Marais, baron de Mirepeux, sera Premier Valet en survivance de son père du 25 septembre 1710 à 1757, année où il démissionne de sa charge.

Il épouse le 1^{er} août 1722, Thérèse Trevillon, dont il aura plusieurs enfants entre autres Jean-Louis qui lui succédera. En plus de sa charge de Premier Valet, il est gentilhomme du Roi en Mars 1702 avec survivance. Il est nommé, en 1736, *"Gouverneur des Bourgs et Châteaux de Meudon, Chaville puis Bellevue en 1750"*.

Il est bon de rappeler que le domaine de Versailles qui représentait un vaste

ensemble de propriétés et seigneuries regroupées autour du château, était le domaine privé du Roi. Cet ensemble couvrait une quinzaine de paroisses, 2500 hectares de bois et autant de fermes. En 1716 le Régent prit un édit qui rattachait dorénavant tous ces biens au Domaine de la Couronne et qui serait géré par un Intendant, nommé Gouverneur et Capitaine des chasses et des parcs. Meudon est rattaché en 1726 au domaine royal.

Louis Quentin décédé en septembre 1760, est inhumé à Meudon dans l'église de Saint-Martin.

Son fils Louis-Pierre devient Premier Valet en survivance.

Jean-Louis Quentin de Richebourg

Né en 1720, il meurt en 1813. Le marquis de Champcenetz est donc Premier Valet du Roi. Il le restera jusqu'en 1757, démissionnant pour être Commandant de l'Equipage du Daim. (Cet équipage est créé par Louis XV, en 1738, sur sa cassette personnelle). Il est alors Gentilhomme ordinaire. Gouverneur et Capitaine des Chasses des Domaines de Bellevue, Meudon et Chaville, charge cumulée avec celle de Gouverneur des Tuileries de 1762 à 1780. Il se marie d'abord avec Marie-Rose Tessier en 1748 puis à sa mort en octobre 1754, épouse le 2 juin 1755 Madeleine Pernon. De sa première femme il a un fils Louis-Pierre et de la seconde Louis-Edmond et René-Ferdinand.

Louis-Pierre Quentin de Richebourg, Marquis de Champcenetz

Il naît le 22 septembre 1754 et décède le 4 Mai 1822. Sa carrière débute dans l'armée comme Sous-lieutenant au régiment *"Mestre Général des dragons"*, il passe ensuite en 1778 dans le régiment Artois-dragon. Lors de la guerre d'Amérique embarqué avec l'armée de Rochambeau sur la frégate de 74 *"Aigle"*, il participe à un combat avec un vaisseau anglais *"L'Hercule"*. Il est alors Aide de Camp du baron de Vioménil. A la fin de cette période,

il recueille la charge héréditaire de Premier Valet de chambre du Roi, de Gouverneur des Tuileries , de Gouverneur et de Capitaine des chasses de Meudon, Bellevue, Chaville. Comme tous les Premiers valets de la chambre, il loge près du Roi soit à Versailles (dans l'aile des Princes), soit à Meudon dans l'aile des Marronniers, soit au Louvre. Bellevue érigé en Maison royale en 1757 , il loge dans le petit château de Brimborion tout proche de Bellevue, vers la Seine.

Lors des évènements de 1792 où la foule des émeutiers envahit le château des Tuileries, il participe à la défense de Louis XVI. Après des épisodes tragiques, non sans mal il arrive à fuir et peut se cacher à Paris et passer ensuite en Angleterre.

Il y restera jusqu'en 1814 date à laquelle, Louis XVIII remonté sur le trône, le reprend à son service et lui rend ses

fonctions et titres du temps de Louis XVI. Il sera nommé Lieutenant Général, fait chevalier de Saint-Louis, décoré de l'ordre de Cincinnati au titre de la guerre d'Amérique. Il décède aux Tuileries le 4 Mai 1822. Il avait épousé en 1817 Castallane-Majastre, devenue marquise de Juigné.

Son frère cadet, fils de Marie Rose Tessier, Louis-René, le " Chevalier de Champcenetz " auteur satirique ami de Rivarol, avait été guillotiné en 1794 à l'âge de 34 ans.

Sources :

Pierre MERCIER " Histoire du Petit Château de Brimborion "

Mathieu Da Vinha "Les valets de chambre de Louis XIV "

Société Amis de Meudon " Quentin de Richebourg, Marquis de Champcenetz "

Pierre NOTRE



UN ÉMIGRÉ, d'après une caricature du temps. — B. N., Cabinet des Estampes.

Adhésion à l'A.R.C.H.E.

Nom :	Prénom :
Adresse :	
Code postal :	Ville :
Tél :	Courriel :
Adultes : 15 €.	Couples: 20 €.
Jeunes de moins de 18 ans : 10 €.	
Chèque à l'ordre de l'A.R.C.H.E. à adresser chez : M Pierre Proust	
1926 Avenue Roger Salengro. 92370 Chaville	

GENEALOGIE

La généalogie (l'étude et connaissance de l'origine et de la filiation des familles) fait partie de notre patrimoine, par ce biais, il est possible d'aborder, l'Histoire (la grande), l'histoire, (la petite), les institutions, les mœurs, la géographie, les lieux, les métiers, la vie d'autrefois...sa famille.

Cette étude peut aussi être divertissante et je vous propose une chansonnette de 1896, qui vous incitera peut-être à découvrir cette passion. (PL T)

I

Le jour ou j'épousais ma femme
(Lucie)...Elle avait de son premier lit,
...Une fille à l'œil plein de flamme
(Marie)...De laquelle mon père s'éprit,
(Jean)...Mon père était veuf et très
tendre, ...Avec ma fille, il se maria, ...Ce
qui fit que
mon père
devint mon
gendre,... Et
que je fus le
beau-père de
papa.

Refrain

Je ne sais pas
si je me fais
comprendre,
...C'est très
simple, mais cependant, ...je vous
préviens que vous pouvez me
reprendre...Si cela vous semble
embarrassant.

II

Ma belle-fille devint donc ma mère, ...Ma
belle-mère s'entend, ...Or moi-même, je
devins bientôt père, ...C'est ici que ça se
corse légèrement, ...Et de ma fille mon
fils (Pierre) fut le frère, ... Mais de là ne
s'arrête pas tout, Car étant le beau-
père de mon père, ...Il devint mon oncle
du même coup.

III

La jeune femme de mon père, ...Mon
ancienne fille par conséquent, ...Plus tard

devint à son tour mère, ..D'un gros
garçon très bien portant (Luc) ...Ce
garçon fut, la chose est claire, ...Mon
petit-fils, mais avec ça,...Il devint
également mon frère, puisqu'il était le
fils de Papa.

IV

Suivant la ligne de la
famille, ...Et les usages
établis, ...Il est clair
que le fils de ma fille,
...De ma femme devint
le petit-fils, ...Or
comme il se trouvait
être mon frère, ...Un
jour, Il arriva , ma
foi,...Que ma femme
devint ma grand-mère,
...Quoi qu'ayant
quatorze ans de moins

que moi.

V

Or par ce bizarre amalgame, ...Un jour, il
arriva ainsi,...Que je devins le petit-fils
de ma femme, ...Dont j'étais également
le mari...Voilà chose singulière, ...Par la
suite d'un premier lit, ...Je devins mon
propre grand-père, ...Et je le suis encore
aujourd'hui.

Refrain

Je ne sais pas si je me fais comprendre,
...Mais si ce récit reste peu probant,
...Je suis prêt à le reprendre, ...En
recommençant par le commencement.

Gravure : " l'heureuse famille" Cochin fils
(hachette)



La Population de CHAVILLE

La nécessité de connaître le nombre des habitants ou des feux apparaît avec l'impôt royal. Sous François 1^{er} on pensa à dénombrer les habitants de certaines villes dans le but d'évaluer le nombre de bouches à nourrir en cas de famine ou de siège. Sous Richelieu, une circulaire de 1634 évoque *"la connaissance du nombre des habitants, leur qualité, les manufactures, la fertilité des lieux"*. Avec Colbert en 1663 une enquête fut confiée aux Intendants. De 1670 à 1684 fut publiée un Relevé numérique qui mentionnait les naissances, les décès, les mariages à Paris, à partir des registres paroissiaux. Cet usage fut repris de 1709 à 1784 *"Dénombrement du Royaume en 1709"* de Saugrain puis, en 1720.

En février 1697 une Instruction aux Intendants comportait un questionnaire avec, entre autres, l'étendue du pays, les ports, les rivières, le climat, l'élevage, le nombre des villes et des villages, la population. A partir de 1648 sont publiés de façon irrégulière des *"Etats de la France"*, sorte d'annuaire de l'Administration.

Le Contrôle des individus

Depuis l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, la tenue des registres paroissiaux pour les baptêmes et décès est obligatoire. Les curés doivent dresser ces registres en double exemplaire, l'un restant à la paroisse, l'autre remis au Greffe des juridictions les registres devaient indiquer le domicile des époux, les parrains et marraines. Ce système fonctionne jusqu'en 1792. L'Assemblée législative décrète le 20 septembre 1792, que la tenue des registres sera confiée aux

Officiers Municipaux. Conformément à la loi, le maire de Chaville accompagné d'un officier municipal et du procureur allèrent à la maison de Roussel, curé de la paroisse, y trouvèrent les registres depuis 1627 et les transportèrent aux Archives de la Maison Commune.

Pendant des siècles, on s'est contenté d'estimations sur l'état de la population. On ne disposait pas d'outils pour mesurer correctement le nombre des habitants. On parlait de la notion de " feux " dans un village ou dans une localité, un " feu " représentant les personnes susceptibles de vivre sous un même toit ou même habitation : père, mère, enfants, aïeul, domestique. Le nombre retenu variait de 3 à 5 selon les provinces. Cela peut sembler faible, surtout quand on sait que les familles comportaient souvent 6, 10 enfants et parfois davantage ! Il ne faut pas oublier que beaucoup de bébés mourraient en bas âge, que la durée de vie ne dépassait pas 35 ans en moyenne et cela pendant tout l'ancien Régime, dur labeur, maladies, famine, guerres en étant la cause.

Quelques exemples de familles chavilloises :

Jean LEPINE (1744-1804) 8 enfants
Jacques DEQUATRE (1758-1833) 6 enfants
André DADA (1728-1792) 9 enfants
Etienne EGUIN (1747-1794) 7 enfants
Pierre MOUFLE (1780-1851) 7 enfants
Nous examinerons les années "modernes", c'est-à-dire les temps à partir de 1789, les données antérieures étant trop imprécises ou fragmentaires. Avec le début de la période révolutionnaire et la convocation des

Etats Généraux, du fait des élections des représentants des trois ordres, on peut avoir des recensements exacts de la population. Dans les tableaux sur la population, pour certaines dates et à

titre de comparaison avec CHAVILLE, on donne la population (exacte) de localités du canton ou du chef lieu du district, VERSAILLES

population nombre d'habitants

CHAVILLE

1709 : 340	1775 : 320	1790 : 537		
1801 : 534	1821 : 1307	1831 : 1385	1851 : 1806	1866 : 2453
1876 : 2362	1886 : 2924			
1901 : 3638	1911 : 4321	1921 : 6465	1931 : 10948	1936 : 12474
1946 : 13224	1954 : 14508	1962 : 16632	1968 : 17476	1975 : 19145
1982 : 17914	1990 : 17784	1999 : 17966		

Etat comparatif avec les communes du district de Versailles

années	Chaville	Meudon	Sèvres	St Cloud	Viroflay	Vélizy	Versailles
1789	820	2.586	2.703	2.372	630	123	51.000
1853	1.806	3.783	4.750	3.828	1.001	207	45.573
1878	2.361	6.425	6.552	4.862	1.572	261	45.573
1997	17.584	46.123	22.057	28.673	14.735	22.034	90.239

P. NOTRE



Lors des Fêtes du Muguet la population chavilloise était multipliée par 20.

Le vrai-faux spicilège (*) de Marcel Schwob

(1867 Chaville-1905 Paris)

(en forme d'abécédaire)

A comme argot. Ma passion des langues anciennes et modernes m'a porté vers l'étude



de la langue des Coquillards (confrérie de voleurs) que parlait François Villon; je me suis également intéressé à l'argot moderne que pratiquaient Richepin, l'auteur de «La chanson des gueux» et Aristide Bruant, chanteur de cabaret à Montmartre. Dans mes articles, rédigés à partir d'enquêtes minutieuses, j'ai témoigné d'une sympathie secrète pour le peuple des gueux. Ceux-ci m'ont inspiré des sentiments mêlés d'effroi et de déférence.

B comme biographe. Dans ma préface aux « Vies imaginaires » je revendique l'écriture des biographies comme une création à part entière : "l'art du biographe consiste justement dans le choix. Il n'a pas à se préoccuper d'être vrai ; il doit créer dans un chaos de traits humains.(...)Son oeuvre se trouve dans les chroniques, les mémoires, les correspondances ou les scolies. Au milieu de cette grossière réunion le biographe trie de quoi composer une forme qui ne ressemble à aucune autre. Il n'est pas utile qu'elle soit pareille à celle qui fut créée jadis par un dieu supérieur, pourvu qu'elle soit unique, comme toute autre création."

C comme Chaville où je suis né le vendredi 23 août 1867, rue de l'Église. De mes trois prénoms, Mayer, André, Marcel, c'est le troisième qui a eu ma préférence. Dans la maison de Chaville, il régnait un grand silence, ma mère montait l'escalier sur la

pointe des pieds, et même les Prussiens, lorsqu'ils ont volé le vin dans la cave, ont montré beaucoup de délicatesse envers moi : à trois ans, je parlais déjà leur langue.

D comme Dreyfus. J'ai suivi de près les péripéties de « l'Affaire ». Sans relâche j'ai commenté les événements dans des chroniques publiées dans le journal républicain de mon frère Maurice, Le phare de la Loire. J'ai tenté d'en démêler l'imbroglio. J'ai écrit : « *Où est la justice, où est seulement le bon sens dans les jours que nous traversons ? Comme la vérité, sans doute, au fond d'un puits.* » Alors que l'innocence de Dreyfus ne faisait plus de doute, l'Affaire n'en demeurait pas moins fort obscure et certaines énigmes suscitaient de vives controverses. L'Affaire m'a coupé de mes amis Paul Valéry, Léon Daudet, Pierre Louÿs, tous actifs antidreyfusards.

E comme errance. Ce thème est fréquent chez moi. Pourtant j'ai vécu presque toute ma vie à Paris : mon nomadisme s'est seulement traduit par de fréquents changements de résidence. La dernière : rue Saint Louis en l'Ile, dans un quartier qui me rappelait le souvenir de Baudelaire. J'ai voyagé dans le temps en fréquentant les Archives et j'ai exploré les lieux inquiétants de Paris. Ah j'oubliais alors que j'étais gravement malade, j'ai décidé de partir : après des séjours en Angleterre (dans le Surrey) et à Jersey, je me suis embarqué pour les îles Samoa avec mon domestique chinois afin d'aller sur les pas de Stevenson

avec qui j'avais échangé une longue correspondance littéraire. De ce périple éprouvant, j'ai rapporté le souvenir de rencontres réelles avec des personnages singuliers, dignes de figurer dans des récits.

F comme forme. Par-delà ma réputation de prodigieuse érudition et curiosité, je suis d'abord un créateur de formes. Mon œuvre est polymorphe: contes, nouvelles, essais, critiques littéraires, chroniques journalistiques, essais philosophiques et pamphlets littéraires.

G comme grâce. Stevenson m'a écrit après avoir lu Mimes : « *C'est un livre gracieux, essentiellement gracieux, avec sa hantise d'agréable mélancolie, son aimable saveur d'antiquité. En même temps, par ces mérites, il se montre comme la promesse de quelque autre chose à venir, plutôt qu'une chose finale en soi.* » (lettre du 7 juillet 1894, postée à Valima-Upolu-Samoa); l'auteur de L'île au trésor avait bien raison de me mettre en garde contre le joli et le gracieux. J'ai fui les atmosphères brumeuses qui estompent les contours de la vie ; j'ai toujours préféré écrire avec sobriété et même sécheresse.

H comme Hochfelden en Alsace, où mon arrière grand père maternel était rabbin. De lui j'ai hérité le vaste front, la bouche sensuelle, et un demi-sourire triste dans les yeux. Mais celui qui exerça la plus grande influence sur moi c'est Léon Cahun, conservateur en chef à la bibliothèque Mazarine. Il fut mon tuteur et mon maître. Il connaissait les histoires des aventuriers, des marins et des soldats, il avait voyagé en Asie mineure, le long de l'Euphrate. Il connaissait beaucoup de choses, même la langue des Ouigours. J'ai résidé chez lui pendant mes études au lycée Louis le grand.

I comme identité. J'ai parfois découvert en moi plusieurs êtres entre lesquels je n'ai pu déterminer celui qui est authentique. Dans ma vie comme dans mon œuvre, il faut faire la part des masques. J'ai écrit dans la

préface du Roi au masque d'or : « Comme les masques sont le signe qu'il y a des visages, les mots sont le signe qu'il y a des choses. Et ces choses sont le signe de l'incompréhensible ».

J comme journalisme. Dans le livre « Mœurs des diurnales, traité de journalisme » sont regroupés toutes mes chroniques publiées régulièrement dans le Phare de la Loire sous la rubrique : « les lettres parisiennes ».

K comme K, de son prénom Jules . « Un commerçant du quartier de l'Hôtel de Ville traversait paisiblement, à onze heures du soir, la place de l'Observatoire, lorsqu'il reçut soudain une balle de revolver à la cuisse gauche. C'était un étudiant en droit, M. Jules K... impatienté par le commerçant, dont il croyait être suivi, et qu'il prenait pour un rôdeur, qui venait de tirer sur lui. M. K... s'était retourné et avait cru voir briller la lame d'un couteau. Labiche a écrit la comédie d' Un jeune homme pressé; mais M. Jules K... est encore plus pressé que le jeune homme de Labiche. Voilà une aventure propre à faire réfléchir. Le nombre de personnes qui croient utile de porter sur elle un revolver chargé est extrêmement grand. Si les passants sont exposés à des méprises aussi fâcheuses de la part d'impatients et d'énervés, il serait peut être utile de fixer des pénalités plus élevées pour sanctionner la prohibition du port d'armes. (« Lettres Parisiennes » du 31 mars 1894, j'avais 26 ans et demi et j'écrivais chaque jour dans le journal nantais « le Phare de la Loire » dirigé par mon frère Maurice).

L comme Louise V. La mort de cette jeune ouvrière parisienne m'a laissé inconsolable; je lui ai rendu un frémissant hommage en écrivant « Le livre de Monelle ». dans lequel j'invite le lecteur à rechercher une contrée mythique où règnent la tendresse et l'innocence.

M comme Marguerite. En 1895 j'ai rencontré la jeune actrice Marguerite Moreno, pensionnaire à la Comédie

Française, dont je suis tombé éperdument amoureux ; je me suis marié avec elle cinq ans plus tard ; Colette avec qui elle entretenait une correspondance, vanta l'étoffe d'écrivain de cette femme à l'intelligence aiguë. Elle fut la partenaire de monstres sacrés tels que Guitry, Jouvet, Berry, Simon. Longtemps après ma mort, elle évoqua notre vie de couple dans le livre « Souvenirs de ma vie ».

N comme Nantes. J'ai passé mes années de lycée à Nantes de 1876 à 1882. J'ai rencontré Jules Verne sur le Quai de la Fosse le 14 décembre 1877. Nous assistions, mon père et moi, à l'arrivée de l'homme-poisson, Paul Boyton, qui avait descendu La Loire depuis Orléans dans une combinaison de caoutchouc. L'année suivante, âgé de onze ans, J'ai publié mon premier article sur le roman « Un capitaine de quinze ans » dans le journal de mon père Le phare de la Loire.

O comme Ophélie « Je vis Ophélie jouer sur l'eau vitrée de l'étang, et attacher au cou d'Hamlet ses bras humides enguirlandés de violettes » (Livre de Monelle)

P comme pitié. Le thème de la pitié a beaucoup compté pour moi dans « Le livre de Monelle » et dans « La croisade des enfants ». Devant les menaces du monde extérieur, et la terreur qu'il m'inspirait, je suis parvenu dans ces deux livres à montrer, me semble-t-il, avec la plus grande simplicité, l'ouverture et le passage vers un monde d'innocence et d'apaisement.

Q comme Quincey. À l'instar de Thomas De Quincey dont j'ai traduit « Les derniers jours d'Emmanuel Kant », je préfère de beaucoup l'histoire individuelle et particulière des grands hommes à l'histoire des idées.

R comme royaume et comme rédemption. « *Le royaume blanc est le but que l'on atteint jamais et vers lequel on est guidé par de jeunes adolescentes ou par des enfants qui accomplissent un geste d'amour avant de disparaître dans l'obscurité et le silence.* »

S comme santé. En décembre 1904, j'ai donné un cours à l'Ecole des Hautes Études, auquel assistaient notamment Catherine Pozzi, André Salmon, Max Jacob et Picasso. A propos de ce cours Jules Clarétie a écrit « *Je revois la petite salle étroite, ayant pour tout mobilier une table de bois blanc et quelques chaises. Au dernier moment, on allume un fourneau à gaz. Marcel Schwob entre, blanc comme un cadavre. On lui met, sous les pieds, une bouillotte d'eau chaude ; il boit une gorgée d'eau, et d'une voix douce, si basse qu'elle ne dépasse guère les premiers rangs des chaises occupées une demi-heure à l'avance par ses admirateurs, il évoque Paris et Villon* ». J'avais déjà subi plusieurs opérations et ma santé déclinait progressivement, sans que les médecins puissent rien pour moi.

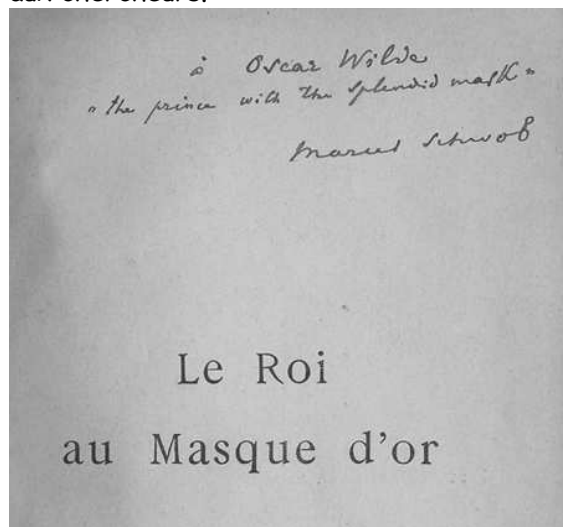
T comme Tourneur, prénom Cyril. « Quand Cyril Tourneur eut assouvi sa haine des rois, il fut étreint par la haine des dieux. L'aiguillon divin qu'il avait en lui l'excita à créer. Il songea qu'il pourrait fonder une génération dans son propre sang, et se propager comme dieu sur terre. Il regarda sa fille, et la trouva vierge et désirable. Pour accomplir son dessein à la face du ciel, il ne trouva point d'endroit plus significatif qu'un cimetière. » (Vies imaginaires)

U comme Ubu. Alfred Jarry m'a dédié Ubu roi. Rémy de Gourmont m'a consacré un essai pénétrant. Paul Valéry a placé mon nom en tête de « Introduction à la méthode de Léonard de Vinci ». Longtemps après ma mort, mon oeuvre a exercé une influence énorme et franchi les monts et les mers. Jorge Luis Borges, le célébritissime écrivain argentin, a fait ce rêve : « *J'ai rêvé que dans les diligences qui entraient et sortaient de Civitavecchia je voyais le visage de Marcel Schwob. La vision était fugitive. Un visage presque translucide, aux yeux fatigués, tendu de joie et de douleur.* »

V comme Verlaine. Je l'ai rencontré dans ces dernières années à son retour de

Londres, où il avait donné une série de conférences. J'ai écrit à son propos : *« Ébloui par le confort anglais, le Villon moderne a renoncé à la Bohème, à ses lamentables pompes et à ses tristes œuvres et a juré de ne plus souffrir que dans des draps de satin tissés d'or »*. Je n'ai pas cherché à réhabiliter ce vilain garçon à qui il fut donné d'écrire les plus douces choses au monde.

W comme Wilde, Oscar. *« Grand, glabre, gras de face, sanguin de joues, l'oeil ironique, les dents mauvaises et avancées, une bouche vicieuse d'enfant aux lèvres molles de lait, prêtes à sucer encore. L'arc des sourcils et la lèvre est menteur ; la négligence affectée. Il a une longue redingote brune, un gilet singulier et un haut jonc à pomme d'or. En mangeant, et c'est très peu, il ne cesse de fumer à demi des cigarettes d'Egypte trempées d'opium. »* La correspondance que j'ai entretenue avec Wilde a disparu. Avis aux chercheurs.



X comme Xau, Fernand. La personnalité de Fernand est connue de tous les historiens du journalisme ; il a lancé un journal littéraire à un sou; il voulait mettre à la portée des petits commerçants, des ouvriers, des instituteurs, des employés, un peu de littérature. Et comme il le disait : *« Ce serait une table d'hôte à prix réduit »*. C'est

Fernand qui m'a fait entrer à « L'écho de Paris ».

Y comme Ying. C'est le nom du lettré chinois que j'ai recueilli dans mon appartement à la fermeture du pavillon de la Chine lors de l'exposition universelle de 1900. Son nom complet était Ting-Tse-Ying. Je venais d'épouser Marguerite à Londres. A notre retour d'Angleterre, Ting-Tse-Ying nous a servi de domestique. Avec lui, je me suis embarqué en octobre 1901 pour les mers australes et Samoa, sur les traces de Stevenson, qui y était mort en décembre 1894; nous sommes passés par Suez et Port-Saïd, Aden, Ceylan, l'Australie. Au cours du voyage j'ai adressé des lettres à Marguerite, éditées dans mes œuvres complètes en 10 volumes sous le titre *« Voyage à Samoa »*. Ting-Tse-Ying et moi sommes enfin parvenus en décembre à Samoa, où je suis devenu sous le nom de « Maselo » un « *tulafale* », un conteur public autour duquel s'assemblaient les Samoans.

Z comme zozoteur. *« Ze propose oune prix dé mille francs à qui louttera vittorieusement avec moussieu Paul. Z'ai confiance que le public appréciera mon offre, et qu'il se trouvera oune amateur. »* (*Le crève-cœur*)

Guy Perrocheau,



écrit avec des citations de Marcel Schwob et des indications de ses divers biographes

(*) Ce mot rare signifie glane d'épis ; c'est le titre de l'un de mes livres publiés en 1896.

Colonel Gillon

Pourquoi une statue du Colonel Gillon à Chaville ? Il n'y est pas né, il ne semble pas y avoir vécu, il n'y est pas décédé ! Pourtant de nombreuses cartes postales le montrent surveillant le carrefour du Puits sans Vin.

Rappelons sa carrière :

Marie-Edouard Coustau Gillon est né le 01 août 1839 à Montrouge (92)

Il entre en 1858 à l'École Spéciale Militaire de St Cyr et est sous-lieutenant en 1860.

Nommé lieutenant, il est au 84^e R.I. pendant la guerre de 1870, il est blessé au combat. Il devient capitaine en 1871. Il est chef de bataillon en 1878 et participe à l'expédition du Tonkin. Lieutenant colonel puis colonel en 1891, il est à la tête du 49^e R.I.

Lors de la mise en place du corps expéditionnaire de Madagascar il est placé à la tête du 200^e R.I. Il décède sur le "Shamrock" et est enterré à Majunga (Madagascar) le 13 juin 1895.

L'expédition de Madagascar (1895)

La France engage 21.000 hommes (dont 7.000 convoyeurs indigènes) dans la campagne de Madagascar, contre le royaume Hovas défendu par environ 35.000 hommes. Parmi ces troupes le 200^e R.I. qui vient d'être formé pour la circonstance est composé de trois bataillons recrutés parmi douze régiments métropolitains. Ces soldats volontaires trop jeunes étaient peu formés. Le colonel Gillon anticipant les difficultés climatiques et sanitaires avant de quitter Marseille avait fait distribuer une courte note indiquant :

"Vous aurez à vous défendre contre trois ennemis plus redoutables que les Hovas : le soleil, la fièvre et la dysenterie. Contre ces trois ennemis vous avez le casque, l'eau bouillie et la ceinture de flanelle. Vous ne devez sous aucun prétexte boire de l'alcool, manger des fruits, quitter votre casque et votre ceinture de flanelle. En suivant ces recommandations vous reviendrez en France pour la récompense de vos victoires". Ces judicieux conseils ne suffirent pas à éviter le désastre sanitaire, 5.756 décédèrent dont seulement 20 au combat. Le 200^e R.I. fut l'un des plus touchés, le colonel Gillon déjà malade à Marseille fut l'une des premières victimes du climat.



Délibérations municipales de Chaville

La première des cinq délibérations prises entre 1899 et 1904, indique que "le président du conseil municipal" soumet le projet de création¹ d'un monument par souscription à la mémoire du Colonel Gillon et aux soldats du 200^e R.I.

La deuxième indique que le monument sera fait à la manufacture de Sèvres en grès cérame. Sur le dessin de Monsieur Sandier directeur des travaux d'art, il sera installé à la place du jardin potager des institutrices "il contribuera

grandement à l'embellissement des abords de l'école et il constituera pour les enfants qui fréquentent les écoles communales une leçon de choses des plus édifiantes".

La troisième alloue une somme de 500 fr. pour le paiement des musiciens et les décorations pour le bal populaire qui suivra l'inauguration.

La quatrième parle des plantations. Quant à la cinquième elle propose de voter des remerciements au Préfet qui a bien géré l'inauguration.

L'inauguration.

"Le monde illustré" et "la quinzaine coloniale" de 1903, relatent l'inauguration du monument par le ministre des colonies M Doumergue, le 21 septembre 1903. Les photos montrent une foule importante avec de nombreux militaires ayant participé à la campagne de Madagascar, dont le général Duchesne. La veuve du Colonel est là avec ses enfants.

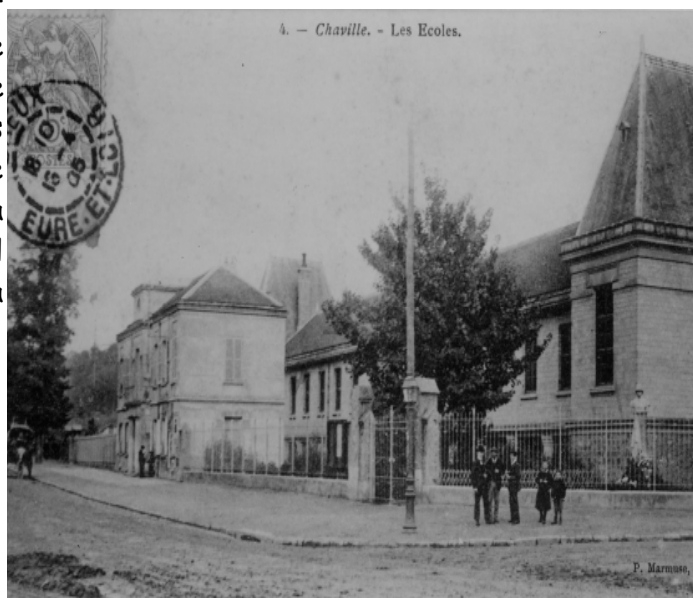


Le monument

Exécuté par le sculpteur Eugène Bovery il se compose d'une stèle quadrangulaire au pied de laquelle gît une fascine, et dont la face principale est parée des plis épandus du drapeau tricolore et d'un buste du Colonel coiffé du casque colonial². Le piédestal est en grès cérame polychrome avec écrit devant "Au colonel Gillon 1895" et derrière "campagne de Madagascar. Aux soldats morts à Madagascar pendant la campagne."

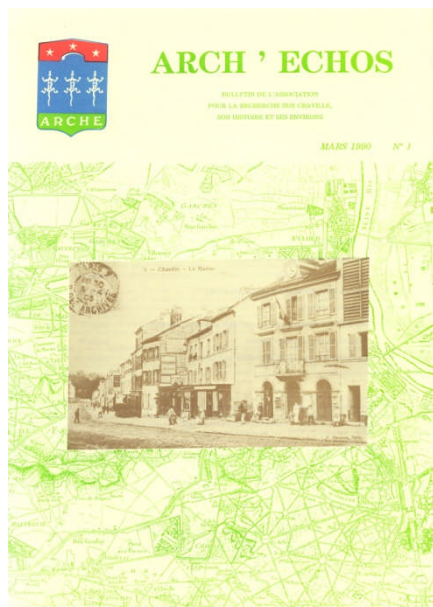
Ce monument semble avoir disparu après l'agrandissement de l'école Paul Bert vers 1936.

Pierre Levi-Topal

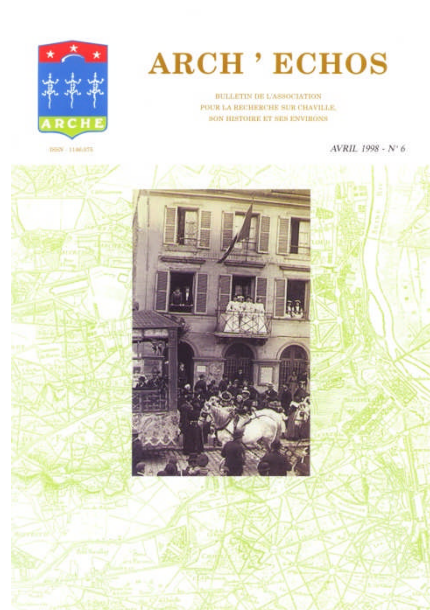
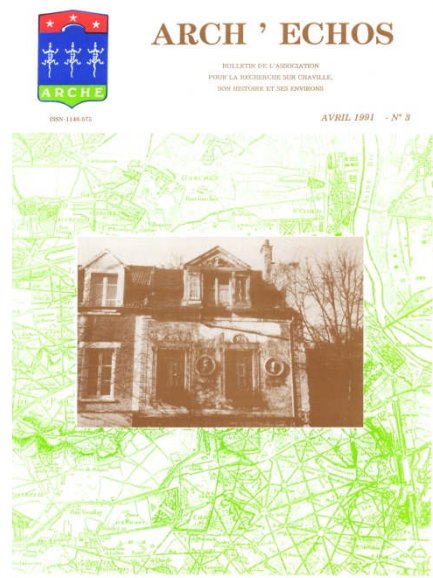


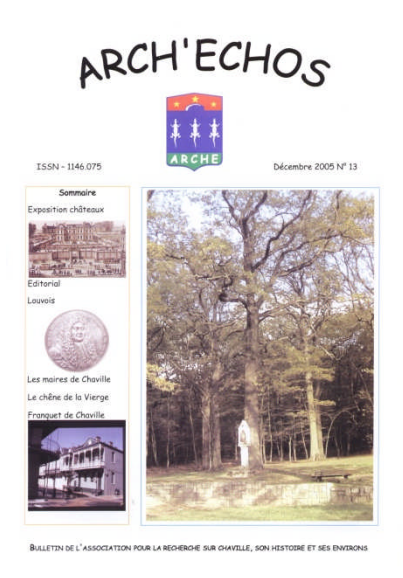
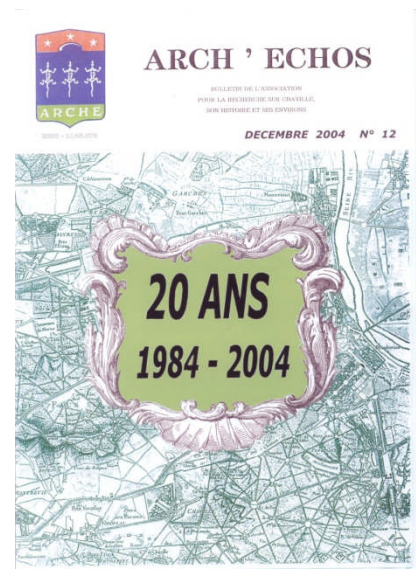
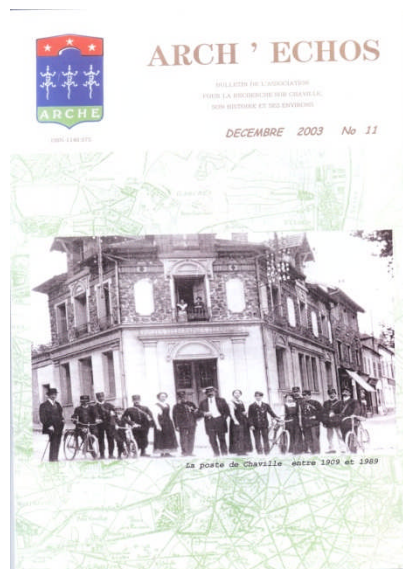
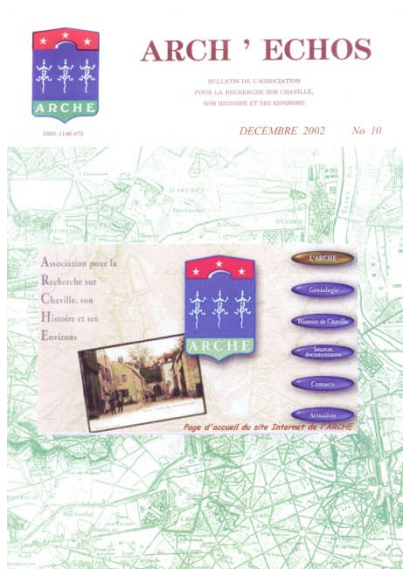
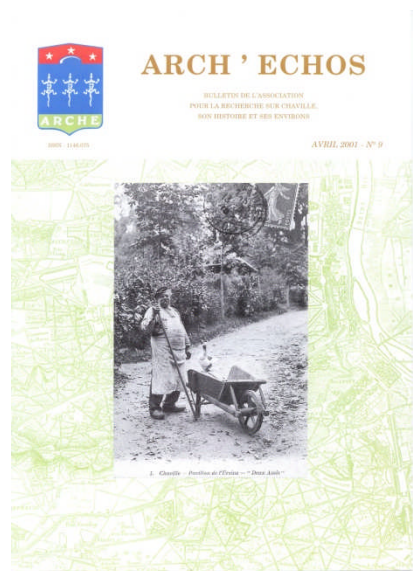
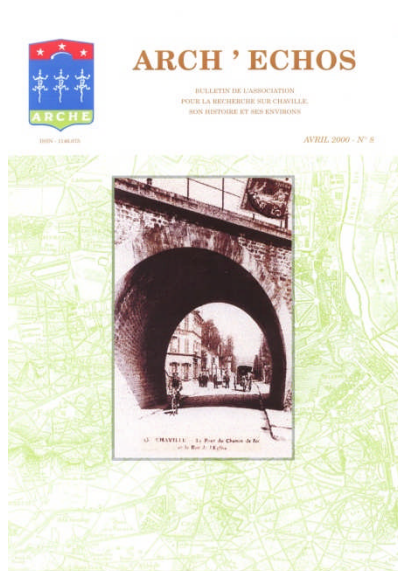
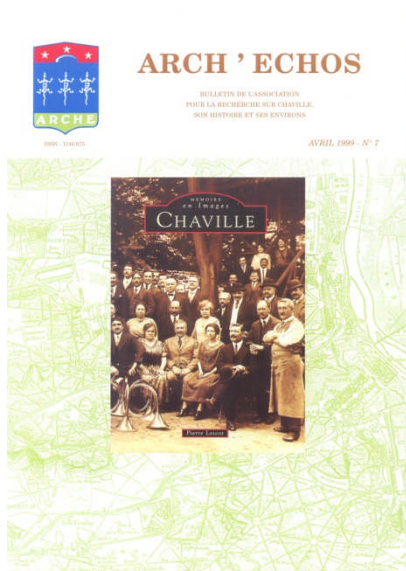
¹Sans doute à la demande de Deluns-Moutins, directeur des archives du quai d'Orsay, ancien ministre des travaux publics, habitant Chaville. Une souscription nationale avait été lancée en 1896 par un comité de notables avec le Figaro pour construire à Tananarive un monument aux combattants.

² Un uniforme particulier fut décidé pour la campagne de Madagascar (voir photo en page de couverture) du colonel Gillon prise lors de son embarquement à Marseille.



Vous avez dans ces deux dernières pages les reproductions des couvertures des 14 numéros d'Arch'échos. De nombreuses revues sont épuisées. Vous pouvez les retrouver en format imprimable (pdf) sur le site de l'A.R.C.H.E.



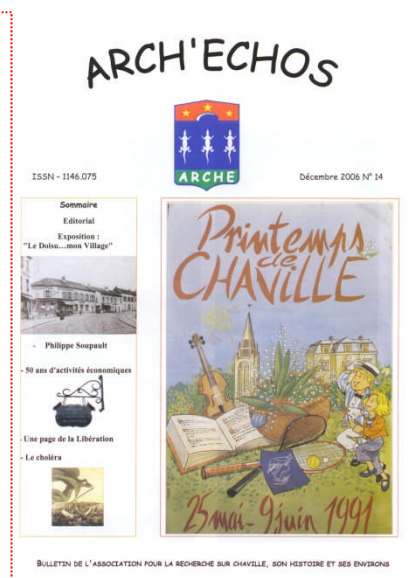


Ce numéro 15 termine la série des Arch'échos composés d'articles à thèmes différents.

Nous allons nous attacher à soumettre à votre passion pour notre histoire des numéros sur des sujets uniques.

En préparation : les cartes géographiques, les écoles, les fêtes....

Nous attendons votre contribution pour nous prêter des documents qui seront numérisés et rendus aussitôt.



A.R.C.H.E.

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs
40 rue de la Passerelle 92370 Chaville
<http://www.arche-chaville.fr>
courriel: arche.chaville@laposte.fr